

Affaire Epstein : Donald Trump rattrapé par une lettre cochonne portant sa signature ?

Julien Gester

Le président américain menace d'intenter des poursuites et nie fermement être l'auteur d'un document de 2003 exhumé par le «Wall Street Journal», qui semble attester de la complicité lubrique qui le liait alors au défunt pédocriminel mondain, décédé en 2019.

Non, le dossier Jeffrey Epstein *«ne veut pas mourir»*, comme s'en lamentait rageusement Donald Trump ces derniers jours. Après des heures de spéculations circulant fiévreusement entre les centres du pouvoir américain jeudi 17 juillet, de Washington à New York, [le Wall Street Journal a fini par lâcher en fin de journée la bombe](#) que la rumeur lui prêtait : la révélation d'une lettre aux accents complices et lubriques, portant la signature du président américain et issue d'un album à reliure de cuir recueillant des dizaines d'autres contributions d'amis et associés d'Epstein à l'occasion de son cinquantième anniversaire, en 2003. Ce même document aurait d'abord été mis au jour et examiné par le ministère de la Justice dans le cadre de ses investigations sur le défunt pédocriminel mondain. Dans une salve de messages rageurs suivant la publication, Donald Trump nie fermement en être l'auteur et menace d'intenter un procès contre [le journal et son propriétaire, Rupert Murdoch](#).

Le mot révélé par le *Wall Street Journal* consiste en *«plusieurs lignes de texte dactylographié encadrées par le contour d'une femme nue, apparemment dessinée à la main avec un marqueur épais»*. Les seins de la femme sont soulignés par deux traits et la signature «Donald» y apparaît sous la taille de la femme, dans une torsade *«imitant les poils pubiens»*, précise le journal. Le texte de la lettre, qui met en scène un dialogue entre Trump et Epstein, s'achève par ces mots : *«Joyeux anniversaire – et que chaque jour soit un nouveau secret merveilleux.»*

«Un type formidable»

Si l'authenticité de la lettre est furieusement remise en question par Trump et ses alliés – [son vice-président J.D. Vance](#) en tête, mais aussi son ancien comparse Elon Musk –, la proximité entre les deux hommes à l'époque ne fait guère de doute, pour être largement documentée par des documents visuels et des témoignages directs de l'un et l'autre. En 2002, Trump la célébrait dans les colonnes de *New York Magazine* : *«Je connais Jeff depuis quinze ans. Un type formidable. C'est très amusant d'être avec lui. On dit même qu'il aime les belles femmes autant que moi, et beaucoup d'entre elles sont plutôt jeunes.»* Dans un enregistrement audio daté de 2017 et exhumé seulement l'an dernier par le journaliste controversé Michael Wolff, on entendait la voix d'Epstein se vanter d'avoir été *«l'ami le plus proche de Donald pendant dix ans»*, et de lui avoir présenté sa troisième épouse, Melania.

A l'heure de fêter ses 50 ans, le financier new-yorkais se trouvait au faîte de son aura riche et célèbre, et n'avait pas encore eu affaire à la justice, qui l'inculpera une première fois en 2006 sur la base d'accusations de violences sexuelles à l'encontre de dizaines de très jeunes

femmes, puis le rattrapera à nouveau en juillet 2019 pour le mettre en prison. Epstein y passera deux mois, jusqu'à son apparent suicide dans sa cellule, alors qu'il était accusé d'avoir tissé et animé depuis des années avec [sa compagne Ghislaine Maxwell](#) une vaste toile d'agissements pédocriminels. Son vieil ami avec qui il était brouillé de longue date, dormait, lui, à la Maison Blanche, ayant entre-temps été élu président des Etats-Unis.

Et six ans plus tard, un Donald Trump de retour à Washington s'emploie de toutes ses forces à oublier Epstein – une affaire «*bidon*», une «*arnaque*» parfaitement «*ennuyeuse*», «*fabriquée par les démocrates*», a-t-il décliné cette semaine... Mais le fantôme revient le hanter, chaque jour avec plus d'insistance, depuis que son ministère de la Justice a officiellement signifié début juillet qu'il ne fallait plus attendre de divulgations fracassantes du dossier d'enquête, pas plus que sur le réseau de puissants complices supposés : Epstein se serait bien tué tout seul, il n'existerait pas de «*liste de clients*» et les investigations seraient dès lors closes pour de bon.

De quoi déchaîner aussitôt [les rancœurs de la base trumpiste](#), qui n'attendait que cela depuis des années qu'on entretenait ses fantasmes et lui promettait des révélations, du sang et des têtes à couper – a priori plutôt dans le camp démocrate, bien sûr. Après une semaine de fins de non-recevoir et contorsions de plus en plus étranges du président cherchant à endormir le sujet, en vain, les révélations du *Wall Street Journal* – dont on soupçonne qu'elles ne s'arrêteront pas là – avivent un peu plus encore les spéculations et la pression pesant sur son administration, forcée de faire finalement acte de plus de transparence.

«Je n'ai jamais dessiné de ma vie»

Le revirement s'est donc esquissé tard jeudi, après la publication de l'article, Trump donnant l'ordre à [sa dévouée ministre de la Justice, Pam Bondi](#), de faire descendre par un tribunal des éléments présentés par les procureurs à un grand jury lors de l'inculpation d'Epstein en 2018. Mais comme l'ont aussitôt souligné divers experts juridiques, cette manœuvre à l'aboutissement incertain – la justice étant souvent frileuse en la matière – aurait tout d'un écran de fumée, laissant de côté les éléments de preuve attendus et les ramifications conduisant à d'autres suspects qu'Epstein lui-même.

Réagissant à l'enquête du *Wall Street Journal*, le Président s'est également fendu d'une longue salve vengeresse sur son réseau Truth Social, qualifiant [le journal conservateur détenu par Rupert Murdoch](#) de «*torchon dégoûtant et sale*». Il y affirme avoir personnellement cherché à dissuader la publication auprès du propriétaire comme de sa rédactrice en chef, Emma Tucker, mais que ceux-ci ont «*refusé d'entendre*» ses démentis. «*Le Wall Street Journal, et Rupert Murdoch personnellement, ont été avertis directement par le président Donald J. Trump que la supposée lettre qu'ils ont publiée était un faux*», fulmine-t-il, annonçant des poursuites imminentes contre le journal, sa maison mère News Corp et Murdoch lui-même : «*Maintenant je vais lui faire un procès, ainsi qu'à son journal de troisième zone.*»

Lors d'un échange téléphonique mardi soir relaté par le journal comme préalable à la publication, le Président avait déjà dénoncé un simulacre grossier, avançant l'argument que ce n'était pas là «*[ses] mots*» ni «*[son] langage*». Surtout, assurait-il, Trump n'aurait «*jamais dessiné de [sa] vie*». Il n'aura pourtant fallu que quelques heures jeudi soir pour que soient mis au jour une demi-douzaine de croquis commis par ses soins entre 2004 et 2008, certains

au marqueur noir, pour la plupart offerts à des levées de fonds. En 2008, dans son livre *Never Give Up*, il revendiquait même faire don «chaque année, d'un gribouillage signé».

L'opposition revit

L'amplification de la crise ne fait pas qu'empoisonner ses échanges quotidiens avec les médias et saper toute communication de la Maison Blanche sur son action. Des appels à la transparence lancés par d'influents élus républicains à la fureur exprimée par des pans entiers de la base (que Trump a en retour traités de «*faiblards*», dont il ne voudrait plus le soutien), la fracture ouverte par l'affaire entre le Président et son mouvement *Maga* («*Make America Great Again*») est inédite. Mais ces remugles de l'affaire Epstein entraînent aussi des conséquences politiques désormais très concrètes, entravant la marche des travaux au Congrès. Dans un climat de tractations tendues comme rarement au sein de la majorité conservatrice à la Chambre des représentants, certains de ses membres évoquent même la possibilité de fuir Washington avant la date prévue de leurs congés d'été, afin d'éviter d'avoir à prendre position publiquement lors d'un vote, et en rendre des comptes.

L'opposition démocrate jubile, revit soudain, et s'en donne à cœur joie, quand bien même les républicains peuvent bien lui rétorquer que l'administration Biden aurait eu tout loisir pendant quatre ans de faire la lumière sur les éléments détenus par le ministère de la Justice et le FBI au sujet d'Epstein et son réseau. L'incendie en cours a cependant tout d'un piège que Trump se sera tendu lui-même. Si lui évitait soigneusement de promettre la divulgation des «*dossiers Epstein*» – laissant ce soin à sa garde rapprochée, de son fils aîné à J.D. Vance en passant par son directeur du FBI [Kash Patel](#) –, il aura largement tiré profit des obsessions conspirationnistes de sa base, alimentant cyniquement tous les délires de mouvances obsédées par la corruption d'élites satano-pédophiles dont un Epstein ne serait jamais que l'arbre cachant la profuse forêt. De là, le malaise et la stupeur qui suintent de cette conversation mi-cryptique mi-complice imaginée entre les deux hommes, manifestement liés par quelque ; «*secret merveilleux*», ; dans la lettre signée «*Donald*» ; que révèle le *Wall Street Journal* :

«– *Donald* : Nous avons certaines choses en commun, *Jeffrey*.

– *Jeffrey* : Oui, c'est vrai, maintenant que j'y pense.

– *Donald* : Les énigmes ne vieillissent jamais, tu as remarqué ?»

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)